



Une tournée

Etats-Unis. Le baptême international de Barack Obama était pour le moins ambitieux : sommets du G20, de l'OTAN et de l'UE, visite en Turquie et en Irak. Mission séduction accomplie.

Depuis sa tournée spectaculaire en Europe et au Moyen-Orient, le monde en sait un peu plus quant aux positions du président américain Barack Obama sur les grandes questions internationales. Et l'état de grâce qui perdure à son égard aux Etats-Unis malgré les effets de la crise semble se prolonger bien au-delà de leurs frontières. A chacune de ses destinations, partout sur son passage, il crée l'événement et fait sensation. Les politiques n'avaient d'yeux que pour lui, tandis que les foules l'acclamaient telle une superstar du rock.

D'abord, il y a eu le sommet du G20 qui s'est tenu les 1^{er} et 2 avril à Londres, et qui a confirmé sa volonté de rupture avec l'unilatéralisme de George W. Bush. Malgré quelques divergences, une politique mondiale de gouvernance économique et financière

commence timidement à se dessiner. Le FMI verra ses ressources augmentées de façon colossale tandis que l'OCDE a publié des listes de classement des paradis fiscaux. Autant de mesures hautement symboliques qui ont injecté de la confiance dans l'économie. Obama s'est ensuite rendu au Sommet de l'OTAN, organisé les 3 et 4 avril à Baden-Baden et à Strasbourg, à l'occasion du 60^e anniversaire de l'Alliance. Là encore, il a obtenu le soutien des alliés à la nouvelle stratégie américaine en Afghanistan, saluant leur soutien «*fort et unanime*». Les membres de l'OTAN sont en effet prêts à déployer 5 000 soldats de plus.

Démonstrations d'unité

Par ailleurs, alors que la Turquie maintenait son veto contre la candidature du Premier ministre danois Anders Fogh Rasmussen au poste de secrétaire général de l'OTAN,

Obama a finalement réussi à obtenir son soutien. Ankara, qui reprochait au candidat d'avoir défendu la publication au Danemark de caricatures controversées de Mahomet qui avaient provoqué la colère des pays musulmans en 2005, a cédé en échange des engagements du Danois à favoriser un dialogue avec les pays musulmans et de plusieurs postes-clés au sein de l'Alliance. Enfin, l'OTAN souhaite relancer, «*avant l'été*», les réunions «*au niveau ministériel*» du conseil OTAN-Russie, selon la déclaration finale du Sommet. Après quoi Obama a poursuivi son offensive de charme, le 5 avril à Prague, pour un sommet avec l'Union européenne (UE). Lors de sa rencontre avec les chefs d'Etat des 27, il a promis de travailler activement avec eux sur les questions énergétiques et le changement climatique tout en soutenant l'entrée de la Turquie dans l'UE. Dans un discours tenu en plein air devant une foule de



Photo de groupe des chefs d'Etat ayant participé au dernier sommet du G20 à Londres.

obamesque

Tchèques, il a traité la question de la prolifération nucléaire, allant jusqu'à promettre d'œuvrer pour un «*monde sans armes nucléaires*» via la réduction des stocks, y compris des stocks américains, l'arrêt des essais ou encore la lutte contre la prolifération. Il a notamment indiqué qu'il militerait «*avec détermination*» en faveur de la ratification par le Sénat du traité d'interdiction complète des essais nucléaires (CTBT).

Mais l'opération séduction d'Obama ne s'est pas arrêtée là. Après l'Europe, c'est au tour de la Turquie d'être gagnée par l'Obamania. L'enjeu était de taille : pour Washington, il s'agit de renforcer ses liens avec ce pilier stratégique du flanc sud-est de l'OTAN. Des liens qui avaient été mis à mal depuis la guerre d'Irak en 2003, après le refus d'Ankara de laisser les Américains transiter par son territoire. Lors de cette première visite d'Obama dans un pays musulman, son sens politique a de nouveau fait mouche. Exemples : lors de la visite du mausolée d'Atatürk, il a écrit dans le livre d'or : «*Je désire réaliser le principe d'Atatürk, paix dans le pays, paix dans le monde.*» Un peu plus tard, il parlait devant le Parlement où étaient aussi présents pour l'occasion les cinq plus hauts gradés de l'armée, alors que, depuis 21 mois, ils refusaient de s'y rendre pour protester contre la présence des députés kurdes. «*Obama fait*

des miracles», a déclaré un parlementaire prokurde. De plus, les dirigeants turcs se sont fait une fierté d'introduire le président américain par son nom complet : Barack Hussein Obama.

Gestes de détente

Ahmet Davutoglu, le conseiller du Premier ministre Recep Tayyip Erdogan, n'hésite pas à évoquer «*un nouvel âge d'or*» dans les relations turco-américaines. Et pour cause : après avoir réitéré son appel en faveur de l'intégration turque dans l'UE, Obama a affirmé que la nation américaine avait été enrichie par la présence de musulmans américains : «*De nombreux autres Américains ont des musulmans dans leur famille ou sont venus des pays musulmans. Je le sais, parce que je suis l'un d'eux, et d'ajouter : Permettez-moi de dire ceci aussi clairement que je le peux : les Etats-Unis ne sont pas - et ne seront jamais - en guerre contre l'Islam.*»

A cet égard, le président américain a également appelé l'Irak à choisir entre «*l'arme nucléaire et un avenir meilleur pour son peuple*», rappelant que : *les Etats-Unis recherchent une relation basée sur les intérêts et le respect mutuels* et, sur le Proche-Orient, il a déclaré que «*les Etats-Unis soutiennent fermement l'objectif de deux Etats, Israël et la Palestine*».

Enfin, Obama a achevé sa tournée par une visite-surprise en Irak où il a rencontré le commandement américain et le Premier ministre irakien Nouri al-Maliki. Il a souligné que les 18 mois à venir seraient cruciaux pour le rapatriement des troupes de combat américaines et la stabilisation du pays, évoquant la date butoir d'août 2010 qu'il a fixée pour le rapatriement des unités de combat. «*Je me suis opposé à la guerre en Irak. J'ai pensé que c'était une mauvaise idée. Au point où nous en sommes, j'ai maintenant la responsabilité de m'assurer que nous gèrerons le départ de nos troupes de manière prudente afin d'éviter un basculement complet dans la violence.*» Pour cela, et alors que l'approche des échéances nationales risque d'exacerber les tensions, il a fortement insisté pour que toutes les factions politiques soient associées au processus de réconciliation.

Preuves de naïveté ? Effets d'annonce ? Certainement pas. Obama a remplacé la croisade de Bush contre l'«*Axe du mal*» par des appels à la coopération dans le monde. S'il est vrai que ses déclarations positives doivent encore être suivies par des actes, elles ne sont pas à négliger en soi pour autant. Car les paroles de paix ne produisent pas ces crispations qui résultent d'une attitude agressive.

AMINA BOUBIA